

LETTRE DES AMIS DU MUSÉE DE FOURVIÈRE

N°40 . Mai 2021



SOMMAIRE

- 2 ÉDITORIAL
- 3 JOURNÉE D'ÉTUDE AUTOUR DE FRÈRE LUC, L. BAZAILLE ET B. BERTHOD
- 4 B. BERTHOD, UN EX-VOTO À FOURVIÈRE
- 9 PÈRE J.J. DANIEL, *L'ASSOMPTION ET LE COURONNEMENT DE LA VIERGE*
- 14 P. MORACCHINI, FRÈRE LUC, L'ARBRE QUI CACHE LA FORÊT
- 18 I. COLLON, GUY FRANÇOIS PEINTRE CARAVAGESQUE
- 19 C. ROUSSEAU, LE PEINTRE DOMINICAIN B-T. MONTCORNET
- 23 AGENDA
- 24 LES GRANDS MOTS



LES AMIS DU MUSÉE
DE FOURVIÈRE

Chers amis adhérents,

Nous venons tous de vivre une année éprouvante et particulière et nous espérons sincèrement que vous traversez cette période sans trop de problèmes.

L'Association n'a pas été inactive pour autant et nous sommes heureux de vous adresser notre quarantième *Lettre des Amis du musée de Fourvière*. Elle est essentiellement consacrée à la Journée d'étude que l'Association a organisée en octobre 2020 autour de frère Luc, peintre et religieux franciscain du XVII^e siècle, grâce au concours d'éminents spécialistes de la peinture religieuse de ce siècle, en écho à un tableau de cet artiste qui se trouve dans les collections de Fourvière.

L'Association les remercie vivement de leur participation à cette journée qui a rencontré un grand succès.

Les membres du Bureau et du Conseil d'administration se réjouissent d'accueillir Monsieur Julien Anfruns, ancien directeur général de l'ICOM, qui a bien voulu accepter la présidence de notre association, en remplacement de S.E. Monsieur Jean Guéguinou désireux de quitter cette fonction.

Nous remercions infiniment S.E. Monsieur Jean Guéguinou d'avoir rempli cette charge pendant maintes années, de son soutien précieux, de ses conseils avisés. Il a contribué à la grande réussite de nombreuses expositions de notre musée, en particulier *Ors et trésors d'Arménie, Portugal éternel, Oural, terre de ferveur, Singulières Icônes Roumaines*.

En mettant ses compétences au service de l'Association et de Fourvière, il a sans nul doute ajouté à la notoriété et au rayonnement du musée d'Art religieux de Fourvière.

Qu'il soit assuré de toute notre reconnaissance.

Le Conseil proposera à la prochaine Assemblée générale de le nommer Président d'honneur de l'Association.

Le Bureau de l'Association

Une journée d'étude a été organisée par l'Association, le 14 octobre dernier, pour mettre en valeur la toile du récollet frère Luc, conservée dans la chapelle Saint-Thomas Beckett, et mieux comprendre les peintres religieux du XVII^e siècle.

Madame Liliane Bazaille, responsable du pôle Culture à Fourvière, accueille les participants et les intervenants en rappelant combien « *le musée peut nous rassembler et permettre une rencontre entre la Terre et le Ciel, combien il peut nous conduire au seuil de la Transcendance. Le tableau qui nous rassemble aujourd'hui répond parfaitement à la vocation spirituelle et culturelle de Fourvière* ». Elle termine son intervention en remerciant les intervenants : « *Votre compétence et votre érudition nous honorent* ».

Bernard Berthod, conservateur du musée d'Art religieux de Fourvière présente la journée et les intervenants, en précisant combien nous regrettons l'absence de Monsieur Pierre Rosenberg qui en avait accepté le patronage et qui a dû différer au dernier moment sa venue en raison des contraintes sanitaires.



Chapelle de Fourvière avec son vieux clocher, aquarelle sur carton, vers 1835

UNE PEINTURE DE FRÈRE LUC TRANSFORMÉE EN EX-VOTO ENQUÊTE EN COURS

L'ex-voto de Fourvière

La découverte

L'actuelle chapelle Saint-Thomas de Canterbury, confinée derrière la chapelle de la Vierge, abrite deux grands ex-voto peints. Cette chapelle médiévale est réorganisée par l'architecte et ornemaniste Louis Décôte, autour de 1930, à la suite de la démolition partielle de la chapelle Saint-Joseph qui jouxtait celle de la Vierge miraculeuse. L'un des deux tableaux, représentant l'Assomption de la Vierge couronnée par la Trinité a été déposé solennellement comme ex-voto par le clergé lyonnais, en septembre 1817. Aucun historien ne s'est inquiété depuis ni de sa provenance ni de son auteur.

En 2015, lors d'une visite à Fourvière, Arnaud Bréjon de Lavernée, alors conservateur général du Mobilier national, identifie la toile comme étant de la main de frère Luc, c'est-à-dire le frère récollet Claude François (1614-1685). Cette attribution est confirmée par Guillaume Kientz, alors conservateur au musée du Louvre, quelques mois plus tard. Pour valoriser ce chef-d'œuvre, la Fondation Fourvière et les Amis du musée, dans le cadre des activités du musée d'Art religieux de Fourvière, ont organisé une journée d'étude sur et autour de l'œuvre de frère Luc.



Chapelle Saint-Thomas, gouache sur carton, vers 1860

Un des buts de cette journée était d'en savoir davantage sur frère Luc, son œuvre et plus précisément sur la toile ornant la chapelle Saint-Thomas.

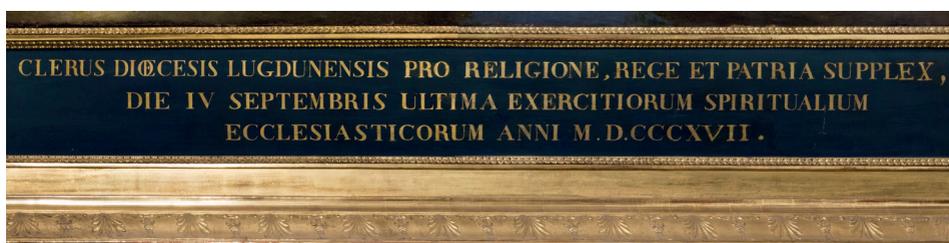


UNE PEINTURE DE FRÈRE LUC TRANSFORMÉE EN EX-VOTO ENQUÊTE EN COURS

Les circonstances du don à Fourvière

En septembre 1817, la retraite spirituelle des prêtres du diocèse est un des premiers grands rassemblements d'ecclésiastiques depuis le Concordat de 1801. Le 4 septembre, à la fin des exercices, les retraitants montent processionnellement à Fourvière, depuis la place Croix-Paquet où s'élève le grand séminaire, pour se mettre sous la protection de la Vierge. En souvenir de ce moment, les organisateurs offrent en ex-voto « un grand tableau..... représentant l'Assomption de la Vierge, soutenue par les anges et couronnée par la sainte Trinité¹». Le nouvel ex-voto est suspendu dans le chœur de la chapelle Saint-Joseph qui, datant de la fin du XV^e siècle, est relativement élevé².

Le séminaire est installé sur les pentes de la Croix-Rousse depuis 1670 et dirigé par les Sulpiciens. Lors de la Révolution, il devient bien national puis est transformé en corps de garde. Il est réorganisé sous l'administration du cardinal Fesch dès 1805. La toile déposée représente bien une Assomption de la Vierge accueillie par la Trinité entourée d'anges et accompagnée par les images allégoriques de la Foi, de l'Espérance et de la Charité. La composition place au centre de la toile Marie en prière ; elle lève les yeux vers le Père et le Fils qui la couronnent. Une inscription latine ajoutée au bas sur un bandeau bleu rappelle la donation : *Le clergé du diocèse de Lyon, suppliant pour la religion, le roi et la patrie, le dernier jour des exercices spirituels ecclésiastiques, 4 septembre MDCCCXVII.*



Frère Luc, *Assomption et Couronnement de la Vierge*, XVII^e siècle, détail.
Fourvière, chapelle Saint-Thomas.

1 J. Escot, *Fourvière à travers les âges*, Lyon, 1954, p. 68.

2 Un ex-voto est déposé dans le chœur le 8 avril 1845, celui réalisé par Martin-Daussigny après les inondations de 1840. Après les travaux de 1930, seul le chœur subsiste. Les fidèles y accèdent par une entrée latérale placée au sud.

UNE PEINTURE DE FRÈRE LUC TRANSFORMÉE EN EX-VOTO ENQUÊTE EN COURS

Bien qu'il n'eût pas à se plaindre de l'administration du cardinal Fesch, le clergé lyonnais demeure plutôt royaliste, marqué par une forte opposition à la Constitution civile du clergé, menée par l'abbé Linsolas, l'énergique grand vicaire de l'archevêque en exil, Yves Alexandre de Marbœuf. Il faut se rappeler que la Ville a beaucoup souffert de la Révolution, en particulier de la Convention qui a voté son anéantissement en 1793. Il y a eu de nombreux morts parmi la population, artisans, commerçants, bourgeois et ecclésiastiques. Il n'est pas étonnant qu'en 1817, les membres du clergé veuillent rendre hommage à la monarchie revenue. Dès le retour des Bourbons, les chanoines de la primatiale s'empressent de transformer certaines pièces liturgiques laissées par Fesch ; en remplaçant, par exemple, les abeilles par le cerf ailé des Bourbons et le

cri *ESPERANCE* sur le pontifical offert par le cardinal lors de la venue de l'Empereur à Pâques 1805¹.

Questions et hypothèses autour de l'œuvre devenue ex-voto lyonnais

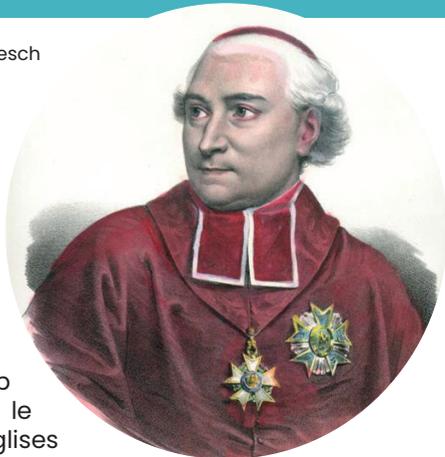
Une fois ces constats établis, plusieurs questions se posent. Pour quel lieu et quand a été peinte cette toile ? Qui est ou sont le ou les commanditaires ? Où était-elle placée depuis sa création jusqu'en 1817 ? Comment s'est-elle retrouvée entre les mains du « clergé lyonnais » ? Un faisceau d'indices permet de conjecturer qu'elle a appartenu à la collection Fesch.

¹ Bernard Berthod, « Le pontifical dit du cardinal Fesch », *Paramentica, tissus lyonnais et art sacré, 1800-1940*, Lyon, Fourvière, 1992, p. 148-149 et « Pontifical du cardinal Fesch », *Napoléon, le sacre*, Musée Fesch, Ajaccio, 2004, p. 189-191.



UNE PEINTURE DE FRÈRE LUC TRANSFORMÉE EN EX-VOTO ENQUÊTE EN COURS

Portrait du Cardinal Joseph Fesch



La collection du cardinal Fesch

Depuis 1795, Joseph Fesch réunit une importante collection d'œuvres d'art qui compte, à sa mort, plus de 16 000 toiles peintes (aux côtés d'autres œuvres, dessins, sculptures, meubles). En novembre 1810, lors d'une vente publique du fonds d'un marchand d'art ayant beaucoup acheté lors des saisies révolutionnaires, le cardinal acquiert seize toiles provenant d'églises paroissiales parisiennes. C'est un achat sur ses fonds propres destiné aux églises lyonnaises selon ce que rapporte l'abbé Simon Cattet (1788-1858) qui les voit dans l'hôtel de la rue du Mont-Blanc, résidence parisienne du prélat. En fait, les toiles arrivent à Lyon en août 1811 et sont déposées à la primatiale, au palais épiscopal et au grand séminaire de Croix-Paquet.

Pendant la campagne de France, le cardinal Fesch se réfugie à Pradines auprès de moniales bénédictines¹. Il quitte le diocèse le 11 février 1814 à l'annonce de l'avancée des troupes autrichiennes et laisse des pouvoirs étendus à son vicaire général Courbon. Puis, en compagnie de sa sœur, il gagne Rome où il s'établit pour 25 ans, refusant jusqu'à sa mort de se démettre de son siège lyonnais. Après sa fuite puis la loi du 12 janvier 1816 condamnant au bannissement la famille impériale, Joseph Fesch donne l'ordre de vendre une partie des toiles et tout son mobilier. Cependant, les tableaux ornant l'appartement privé donnant sur la grande cour, devaient rejoindre le grand séminaire. Le chanoine Allibert (1780-1864) est chargé de l'exécution et il écrit à ce sujet au maire de Lyon, Godinot, le 14 mai 1816.

Il y a donc un certain nombre de toiles au grand séminaire de Croix-Paquet en 1817, provenant soit des derniers achats effectués en 1810, soit du palais épiscopal. Par la suite, une partie est vendue ou donnée. On sait que le supérieur du grand séminaire n'a pas gardé les peintures de la collection Fesch comme des « reliques », il essaie plutôt de s'en débarrasser ; en 1835, il vend au curé de Saint-Germain des Prés deux toiles de Pierre Jacques Cazes. Le cardinal meurt le 13 mai 1839, léguant la plus grande partie de ses biens et collections à la ville d'Ajaccio, ainsi qu'à Lyon et au couvent des passionnistes de Corneto (aujourd'hui Tarquinia).

¹ Le cardinal Fesch installe quelques moniales rescapées du couvent de Saint-Pierre-des-Terreux au monastère de Pradines qu'il a acheté, près de Roanne. D. Brunner, *Madame de Bavozy, abbesse de Pradines, de l'Ordre de Saint-Benoît (1766-1838)*, Lyon, Vitte, 1961.

UNE PEINTURE DE FRÈRE LUC TRANSFORMÉE EN EX-VOTO ENQUÊTE EN COURS

L'encadrement des toiles

L'encadrement de notre toile peut être un indice ; en effet, plusieurs toiles de la collection sont encadrées de la même manière, en particulier des portraits de prélats français et le propre portrait du cardinal, réalisé par Appiani en 1807. Au côté du portrait d'Appiani, deux de ces portraits sont conservés au trésor de la primatiale Saint-Jean-Baptiste, celui du cardinal de Bouillon, Emmanuel-Théodose de La Tour d'Auvergne et celui du cardinal de Tencin. Ces deux portraits du XVIII^e siècle ont été ré-encadrés pour être en harmonie avec celui de Fesch, pour être tous trois suspendus dans la « chapelle d'intérieur » du palais archiépiscopal. Une autre toile conservée dans la cathédrale a également un cadre semblable, il s'agit d'une représentation de saint Grégoire. Le cadre à palmettes de notre tableau suggère qu'il puisse provenir de la collection Fesch puis avoir été déposé par le chanoine Allibert au séminaire de Croix-Paquet.

L'encadrement pose également question. En effet, le haut de la toile semble avoir été coupé, car les ailes des séraphins sont incomplètes et le sujet est décentré sur la gauche. A-t-on réutilisé un cadre préexistant ? Bien qu'il existe de fortes présomptions pour que cette toile de frère Luc ait appartenu à la collection Fesch plusieurs questions restent sans réponse. D'où provient-elle ? Quand et comment est-elle entrée dans la

collection Fesch, si c'est le cas ? Quant aux possibles commanditaires, il faudrait savoir si frère Luc a travaillé pour les récollets de Lyon ? L'analyse de la couche picturale, révélant ou non la présence de lapis-lazuli dans les bleus pourra donner une indication sur le commanditaire.

Il y a donc bien des énigmes à résoudre avant de pouvoir écrire l'histoire complète de cette œuvre magnifique.

Bernard Berthod



Andrea Appiani, *Portrait du cardinal Fesch*, huile sur toile, 1807.
Lyon, primatiale Saint Jean-Baptiste.

L'ASSOMPTION ET LE COURONNEMENT DE LA VIERGE PAR FRÈRE LUC, PEINTRE ET RÉCOLLET. DE CLAUDE FRANÇOIS À FRÈRE LUC

Claude François est né à Amiens en 1615. Il se forme au métier de peintre d'abord dans l'atelier de Simon Vouet, puis à Rome entre 1635 et 1639. Parmi les artistes qui l'ont influencé on peut citer Raphaël, les frères Annibale et Ludovico Carracci, ainsi que Guido Reni. En 1644, Claude François entre chez les Récollets (Franciscains) du faubourg Saint-Martin de Paris, où il reçoit le nom de frère Luc ; il va peindre principalement pour les couvents récollets en France et au Québec. Il meurt en 1685.



Frère Luc, *Saint Bonaventure*, entre 1650 et 1660.

Assomption et Couronnement de la Vierge, de quoi parle-t-on ?

Assomption est tiré du Latin *Ad Sumere*, prendre pour soi – tirer à soi. L'origine même du mot indique donc un mouvement où la Vierge ne s'élève pas mais est élevée.

Il n'existe pas de source scripturaire biblique pour l'Assomption dont le dogme n'est proclamé qu'en 1950 par

le pape Pie XII. L'Église reconnaissait ainsi que la Mère de Dieu, ayant été prise corps et âme dans la gloire céleste, n'a connu ni la corruption du tombeau, ni l'attente de la résurrection des corps. L'absence de source scripturaire va laisser la place à des traditions orales qui vont être reprises progressivement dans différents écrits : sermons, hymnes liturgiques et évangiles apocryphes.

Ces textes fournissent des descriptions très détaillées de la mort de la Vierge entourée des apôtres. Ils évoquent le concert des anges et d'autres manifestations merveilleuses qui ont accompagné cette mort. On y trouve également des descriptions très imagées de son élévation, puis de son couronnement. Les peintres se sont largement inspirés de ces récits pour représenter l'Assomption et le Couronnement de la Vierge.

L'ASSOMPTION ET LE COURONNEMENT DE LA VIERGE PAR FRÈRE LUC, PEINTRE ET RÉCOLLET. DE CLAUDE FRANÇOIS À FRÈRE LUC



Frère Luc, *Assomption et Couronnement de la Vierge*, XVII^e siècle.
Fourvière, chapelle Saint-Thomas.

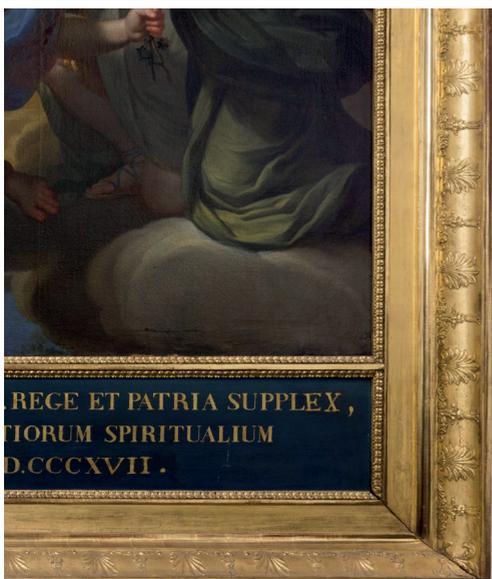
Le Couronnement de la Vierge

La représentation de la Vierge couronnée, qui se développe en Occident à partir du XIII^e siècle, va souvent se référer au texte de l'Apocalypse (Ap 11,9). Toutefois, l'image de la couronne, du couronnement, est une image polysémique ; elle renvoie à la reconnaissance d'une éminente dignité, mais aussi au pouvoir, à la victoire, ou encore à une forme d'alliance (fiançailles, mariage).

Les Franciscains et l'Assomption

On trouve dans les écrits de saint François un attachement particulier à la Vierge. Dès l'origine l'Ordre franciscain est donc placé sous le patronage de Notre-Dame des Anges. La spiritualité franciscaine va ainsi développer une forme de piété qui conduit à considérer, à contempler, à méditer, les joies et les douleurs de Marie au long de sa vie terrestre. De nombreux textes et écrits témoignent de la permanence de ce thème de l'Assomption et du Couronnement de la Vierge dans la théologie et la spiritualité franciscaine. Textes qui sont donc autant de références possibles pour comprendre l'œuvre de frère Luc.

L'ASSOMPTION ET LE COURONNEMENT DE LA VIERGE PAR FRÈRE LUC, PEINTRE ET RÉCOLLET. DE CLAUDE FRANÇOIS À FRÈRE LUC



Le tableau de Fourvière

Quelle est l'origine de ce tableau offert en ex-voto en 1817 ? Hormis l'hypothèse d'un passage par la collection Fesch, on ne sait rien de sa destination première; peut-il avoir été peint à Lyon ?

Le couvent des Récollets de Lyon est fondé en 1623. Les frères ont-ils fait appel à frère Luc pour la décoration de leur église ? C'est ce que semble indiquer André Clapasson, qui mentionne à propos de l'église des Récollets : « On voyait dans l'église quelques tableaux de frère Luc, récollet »¹. Le tableau aujourd'hui à Fourvière fait donc peut-être partie de cet ensemble, mais cela reste à vérifier. Selon d'autres sources, une provenance de la cathédrale d'Amiens pourrait être envisageable².

¹ André Clapasson, *Histoire et description de la ville de Lyon...*, Lyon, 1741.

² Pagès, *Manuscrits de, Ecrits à la fin du 17^e...*, Mis en ordre et publiés par L. Douchet, Amiens, A. Caron, 1856. T.I, p. 225-226, 297-298. Il y est fait mention de trois représentations de l'Assomption peintes par frère Luc à Amiens.

Frère Luc, *Assomption et Couronnement de la Vierge*, XVII^e siècle, détails.
Fourvière, chapelle Saint-Thomas.

L'ASSOMPTION ET LE COURONNEMENT DE LA VIERGE PAR FRÈRE LUC, PEINTRE ET RÉCOLLET. DE CLAUDE FRANÇOIS À FRÈRE LUC

Description et interprétation du tableau

La Vierge est accompagnée et soutenue par des anges et d'autres créatures célestes. On identifie assez facilement les différents éléments symboliques présents dans la composition : la colombe et les lys, la fleur de l'églantier, un rameau d'olivier, un vase brûle-parfum d'où s'échappe la fumée de la myrrhe ou de l'encens. Tous ces symboles sont souvent présents dans les différentes représentations mariales.

La Vierge, les mains jointes, les yeux levés au ciel, est élevée, drapée dans un somptueux manteau bleu qui la recouvre presque entièrement. Au-dessus de la Vierge, le Père et le Fils tiennent un diadème surmonté d'une étoile brillante ; la colombe du Saint Esprit surplombe la scène. Enfin, au registre supérieur de la composition se trouve la partie la plus étonnante

du tableau : un lutrin avec un livre ouvert qui porte une inscription en hébreu, en grec et en latin que l'on peut traduire par « Livre de vie ». Au-dessus de ce lutrin un triangle lumineux renforce la symbolique trinitaire. Enfin, tout en haut du tableau, on remarque les éléments d'une colonnade surmontée d'anges, le tout dans un coloris qui évoque le feu.



Frère Luc, *Assomption et Couronnement de la Vierge*, XVII^e siècle, détail.
Fourvière, chapelle Saint-Thomas.

Le Livre de vie

Posé sur un lutrin, ce livre tient une place singulière dans la composition ; il apparaît comme un élément d'une liturgie céleste célébrée dans un lieu saint.

L'expression « Livre de vie » renvoie à la Bible. En Exode 32, 31-33 il est question d'un livre où le nom des pécheurs est effacé. Mais c'est surtout dans le livre de l'Apocalypse qu'on trouve la mention du Livre de vie. Au chapitre 20, il est question du jugement des nations ; ensuite vient la description de la Jérusalem céleste et la mention de ceux dont le nom est inscrit dans le Livre de l'Agneau (Ap 21, 27). Le « Livre de vie » renvoie donc à une forme de jugement et de promesse : ceux dont le nom est inscrit dans le Livre de vie seront sauvés et les portes de la cité de Dieu leur seront ouvertes.

L'ASSOMPTION ET LE COURONNEMENT DE LA VIERGE PAR FRÈRE LUC, PEINTRE ET RÉCOLLET. DE CLAUDE FRANÇOIS À FRÈRE LUC

Conclusion

Nous sommes ici devant une œuvre particulièrement construite qui enrichit le sens des représentations habituelles de l'Assomption avec de nombreuses références bibliques et spirituelles dont certaines restent à décrypter.

C'est ici un frère Luc au sommet de son art qui nous livre sa vision de Marie élevée au ciel et couronnée. Un tableau dont la grande qualité n'a étonnement pas été remarquée jusqu'ici !

Père Jean Jacques Danel – Historien d'art



Frère Luc, *Assomption et Couronnement de la Vierge*, XVII^e siècle, détail.
Fourvière, chapelle Saint-Thomas.

PEINTRES, ARCHITECTES ET SCULPTEURS RÉCOLLETS AU TEMPS DE FRÈRE LUC ESSAI DE PROSOPOGRAPHIE

La haute stature artistique de frère Luc risque de faire oublier d'autres récollets qui, plus modestement, ont œuvré comme peintres, sculpteurs et architectes dans la France d'Ancien Régime. Au sein de leur couvent ou au service d'autres communautés, ces fils réformés de saint François ont construit des bâtiments, peint des retables et sculpté des tabernacles. Nous livrons ici les premiers résultats – très provisoires – d'une enquête sur ces religieux artistes. Notons qu'au milieu du XVIII^e siècle, la France récollette compte deux cent trente couvents répartis en onze provinces.

Pour chaque notice, le nom du religieux est suivi, entre parenthèses, du nom de sa province franciscaine.

Alexis Vatinelle (Saint-Denys), frère laïc, sculpteur, † 5 février 1682 à Paris.
« Natif de Picardie, fort bon menuisier, il a travaillé et conduit l'ouvrage de nos autels de Montargis, de Montereau, de Nevers et autres ».



*Martyre du Bienheureux Jean de Prado, tableau signé et daté : « frere amand Recollets fecit 1731 », huile sur toile. Ciboure, église Saint-Vincent
©Mathieu Mengaillou.*

Amand (Immaculée conception ?), frère laïc, peintre, actif en 1731.

Le *Martyre du Bienheureux Jean de Prado*, tableau provenant du couvent de Ciboure, signé et daté (1731), aujourd'hui en l'église Saint-Vincent de Ciboure.

Anselme Bardou (Saint-Denys), frère laïc, charpentier et architecte, † 29 juin 1709 âgé de 82 ans à Paris.

Il dirige les travaux au couvent de Melun au début du XVIII^e siècle.

Didace Cornillon (Saint-Bernardin), frère laïc, sculpteur, actif avant 1621.

Il a travaillé au couvent de Gignac « à plusieurs belles figures en relief notamment à celle de la sainte Vierge que les hérétiques [en 1621] brisèrent avec une rage de démons ».

Bonice Germain de Remiremont (Lyon), frère laïc, peintre, † 24 novembre 1677 à Ambert.

En 1667, il peint la *Sainte Claire* du maître-autel des clarisses de Montbrison.

François de Liège, peintre, actif au début du XVIII^e siècle.

Plusieurs tableaux signés de lui dans la chapelle des récollets de Bourg-Saint-Andéol (actuel hôpital).

Henry Lefebvre (Bretagne), frère laïc, peintre, actif à Fougères en 1729.

Sa *Présentation au Temple* (d'après P.-P. Rubens) du maître-autel du couvent de Fougères, signée et datée (1729), est aujourd'hui conservée en l'église de Javené (Ille-et-Vilaine). Cette même année, les fabriciens de Louvigné-du-Désert versent douze livres aux récollets « tant pour les couleurs que le travail du frère Henry qui a raccommo­dé le tableau du grand hostel ».

Hilaire Grobet (Saint-Denys), frère laïc, sculpteur, † 15 mars 1656 à Nevers.

« C'est à luy et à son frère que nous avons obligation des plus beaux autels des églises de nostre province », celui de Nevers en particulier.

Mathieu Milet (Saint-Denys), frère laïc, menuisier et architecte, † 11 janvier 1705 à Melun.

Actif au couvent de Melun en 1704.

Pascal Jouvenet de Rouen (Lyon), frère laïc, † 25 décembre 1667 à Bourg-Saint-Andéol.

Sans doute parent de Jean-Baptiste Jouvenet, il réalise les tabernacles de Montferrand, Ambert, Valence, et Nyons. Il meurt à Bourg-Saint-Andéol « après avoir parachevé le retable du grand autel [...], et le crucifix de l'église ». L'église Saint-Vincent de Nyons conserve l'un de ses tabernacles.



Pierre Marieton (Lyon), prêtre, peintre, † 26 août 1648 à Grenoble.

Trente-cinq ans parmi les cordeliers. « Pour se rendre habile à la peinture, il alla en Italie, d'où il apporta plusieurs originaux excellents. Ensuite, [...] il vint parmi nous et prit l'habit de notre sainte Réforme dans notre Convent de Montferrand en 1640. Il apporta tous ses originaux et ensuite en fit d'assez bonnes copies dans les convents où il a demeuré. »

Pascal Jouvenet, tabernacle du couvent des récollets de Nyons (vers 1660 ?).
Détail : saint Bonaventure. Nyons, église Saint-Vincent ©DR.

Raphaël Brouch d'Hambourg (Lyon), frère laïc, peintre, † 7 juin 1630 à Marcigny.

« Allemand de nation, peintre de vocation, s'étant rendu catholique », il devient récollet en 1626. Ses peintures pour le couvent d'Annonay ont brûlé.

Séraphin Céaux (Immaculée Conception), prêtre, architecte, actif dans les années 1640.

Architecte du couvent de Saint-Junien.

Silvestre Rolet de Saint-Martin-Lestra (Lyon), frère laïc, sculpteur, † 14 février 1692 à Montferrand.

« il a orné plusieurs de nos églises de très beaux tabernacles, retables, chaires de prédicateur, [...] étant très habille dans la menuiserie et sculpture ».

Thomas Marc (Saint-Denys), prêtre, architecte, † 4 janvier 1638 à Paris.

Cordelier à Rouen (1593), il rejoint le groupe des premiers récollets à Nevers en 1597. « Il a construit plusieurs de nos couvents et n'a pas refusé ses soins à ceux des autres monastères. » Architecte du couvent de Vitry-le-François.

Valérien d'Aranc (Lyon), frère laïc, architecte, † 8 décembre 1655 à Valence.

Architecte des couvents de Lyon

et Saint-Genis-Laval. Dans ses constructions, il n'admettait « *nihil curiosum, nihil sumptuosum, nihil superfluum & contra paupertatem* ». À Valence, il entreprend la reconstruction du monastère des cisterciennes de Vernaison (actuel Palais de Justice).

Valérien Machoud (Lyon), frère laïc, sculpteur, Tournus 1593-Marcigny 1630.

Il décora le maître-autel du couvent de Montferrand « de colonnes, bases, chapiteaux, retables, ballustres, et autres de son invention et exercice, comme il fit par ailleurs au couvent d'Annonay ». À Marcigny, « il fit un tabernacle, colonnes, bases, chapiteaux, ballustres et autres matières de sculptures et menuiseries que ravissoient en admiration tous ceux qui les considéroient ».

Pierre Moracchini – Ecole franciscaine de Paris

Principales sources : AD Hérault, 24 H 1. AD Rhône, 10 H 12 et 15. Juvénal DE LYON, *Historica descriptio conventuum Fratrum Minorum Recollectorum*, Avignon, 1678. Élie JACQUET, *Notice ou Abrégé historique de la fondation des couvents des récollets de la province de l'Immaculée Conception en Guyenne*, Limoges, 1778. Maud HAMOURY, *La peinture religieuse en Bretagne aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Rennes, PUR, 2010. Caroline GALLAND et Pierre MORACCHINI, « Le Mortuologe de la province Saint-Denys des récollets (XVII^e siècle) », in AFH, 110, 2017.

GUY FRANÇOIS, PEINTRE CARAVAGESQUE AU PUY-EN-VELAY (1580-1650)

Le compte-rendu de l'intervention de Madame Isabelle Collon, présidente du Cercle Poussin, sera au sommaire de la prochaine Lettre des Amis du musée.



Guy François, *Sainte Marie-Madeleine pénitente*, 1620-1630. Paris, musée du Louvre.



Guy François, *Sainte Famille avec saint Bruno et sainte Hélène*, 1626. Bourg-en-Bresse, musée municipal.

PEINDRE POUR SON ORDRE : L'ŒUVRE DE BALTHAZAR-THOMAS MONCORNET (1630-1716)



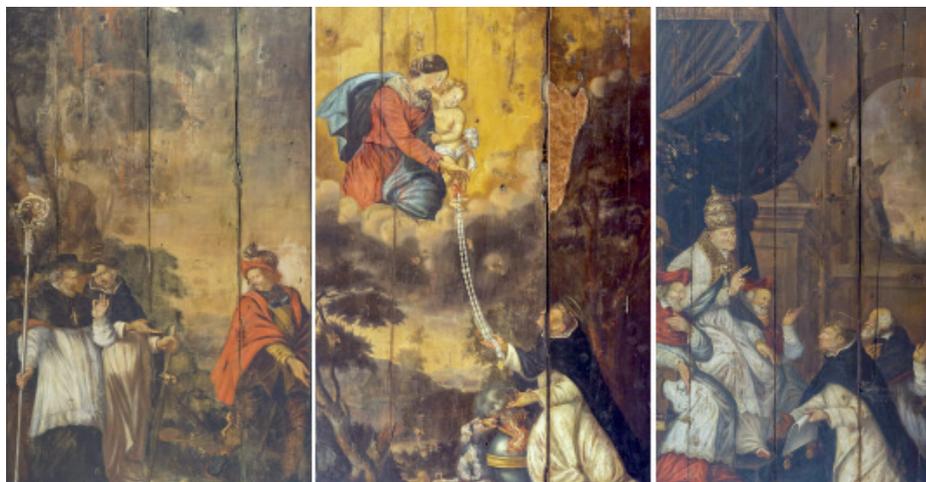
Plafond peint de Frère Balthazar-Thomas Moncornet dans l'actuel amphithéâtre Bruno de Solages à Toulouse.

Aucune donnée ne permet de comprendre de manière certaine les raisons qui ont conduit Balthazar-François, fils d'Isabelle Cabouret et du graveur parisien Balthazar Moncornet (1598-1668), à entrer dans l'Ordre des Prêcheurs, non dans la capitale, au noviciat réformé du faubourg Saint-Germain, mais à Toulouse. Est-ce en raison de son apprentissage dans l'atelier de son père qu'il lui fut proposé de rejoindre la ville de fondation de l'Ordre, en ces années où les frères aménageaient à l'arrière de la Maison de l'Inquisition une chapelle adaptée à leur apostolat de quartier ? Dans son histoire du couvent de Toulouse, éditée en 1693, le dominicain Jean-Jacques Percin (1633-1711) se contente d'indiquer qu'après un vote communautaire en 1648, la chapelle reçut de nouvelles peintures, au plafond et en quatre tableaux muraux, ayant pour thème la vie de saint Dominique (Fig. 1). L'ensemble fut réalisé, dit l'auteur, par Frère Balthazar-Thomas Moncornet.

PEINDRE POUR SON ORDRE : L'ŒUVRE DE BALTHAZAR-THOMAS MONCORNET (1630-1716)

Les quinze peintures sur bois sont distribuées en cinq rangées, déployant des épisodes plus ou moins légendaires de la vie de saint Dominique, dans un agencement qui redéfinit le propos de la vie de l'Ordre. Pour répondre à ce double objectif hagiographique et rhétorique, il est vraisemblable que le jeune homme, de 19 ou 20 ans, se soit inspiré d'estampes pour créer chacune des compositions. Mais il ne possédait pas la virtuosité des maîtres graveurs : la facture de ses peintures est de moindre qualité et atteste à l'évidence qu'il n'était pas bon dessinateur, même en suivant des modèles.

Après une première rangée dans laquelle les symboles de l'étoile et des abeilles sont des signes annonciateurs, tout autant de la vocation personnelle de Dominique que de celle de ses Frères, la deuxième rangée retrace les circonstances historiques de la fondation de la première communauté à Toulouse pour le service d'une prédication au cœur de l'Église (Fig. 2). La troisième rangée égrène les éléments constitutifs d'une vie apostolique, nourrie de liturgie, d'étude et d'itinérance évangélisatrice. L'enjeu en est l'annonce du salut en Christ, salut exprimé à travers les miracles de la quatrième rangée. Les résurrections, dons de la vie, sont précédées par l'expérience personnelle que Dominique fit lui-même de la grâce salvatrice. Le saint déploya, de ce fait, une intimité avec Dieu, marquée par une pratique de la pénitence et promise au partage plénier de la vie divine. La cinquième rangée se clôt ainsi sur la mort de Dominique et par sa montée au ciel signifiée par la représentation d'éléments du songe du Frère Guala.



Rencontre avec un hérétique - Don du Rosaire en vue de la prédication - Approbation papale

PEINDRE POUR SON ORDRE : L'ŒUVRE DE BALTHAZAR-THOMAS MONCORNET (1630-1716)



Frère Balthazar-Thomas, *Lothar von Metternich, Archevêque de Trèves*, gravure, 1659.

L'herméneutique des images du plafond était en premier lieu destinée aux religieux dominicains, vivant dans l'élan d'une réforme engagée par Sébastien Michaëlis (1543-1618). Mais la chapelle de l'Inquisition était ouverte au public et les laïcs pouvaient y découvrir un récit hagiographique qui, pour être bien compris, nécessitait déjà quelques commentaires. Cependant quelques scènes, tel le Don du Rosaire, pouvaient d'elles-mêmes stimuler la dévotion. Et nul ne peut dire comment le pinceau maladroit de Moncornet put émouvoir les âmes.

Une vie de saint Thomas d'Aquin, peinte en 1656 sur les murs du réfectoire des Jacobins, est également attribuée à Frère Balthazar-Thomas. De la même période date la décoration à thème vétérotestamentaire et marial de l'église tenue par les dominicains de

Bruguières. Plus tard, vinrent une vie de saint Dominique dans le cloître des Jacobins de Toulouse et la représentation de membres illustres à l'entrée de la bibliothèque. La destruction de ces œuvres après la Révolution française ne permet pas de mesurer la progression artistique de Balthazar-Thomas Moncornet qui, à de nombreuses reprises, fut mandé à Rome par les Maîtres généraux pour graver les illustrations des livres liturgiques et hagiographiques de son Ordre. Il est en tout cas certain que c'est encore en raison de ses aptitudes en peinture, et non en gravure, qu'il fut envoyé en 1670 à Saint-Maximin pour décorer la chapelle Saint-Dominique. Rien n'est su sur son activité durant les quarante dernières années de sa vie. La goutte qui l'affecta le contraignit peut-être à abandonner pinceau et burin... Son art s'était exprimé par obéissance au gré des besoins des couvents. Son retrait laissa dans l'ombre la suite de son existence. Seul le plafond de l'amphithéâtre Bruno de Solages (propriété de l'Institut catholique de Toulouse) témoigne encore de ce que fut son engagement de peintre au service de l'Ordre des Prêcheurs. Que de nombreux visiteurs puissent aujourd'hui encore découvrir la vie du fondateur, saint Dominique, grâce à son talent modeste mais opiniâtre !

VIE DE L'ASSOCIATION

Nous sommes heureux de vous signaler que l'archiprêtre Nicolas Ozoline a été élevé au grade d'officier de l'Ordre national du Mérite, dans la promotion du 1er janvier 2021. Il était déjà chevalier de l'Ordre national du Mérite depuis 2004, au titre de l'ensemble de son action scientifique et pédagogique, et chevalier de l'Ordre des Arts et Lettres depuis 2005, au titre de son œuvre artistique à la télévision française. Le père Ozoline nous avait fait le plaisir de participer à la journée d'étude que nous avons consacrée aux icônes roumaines en janvier 2019, à l'occasion de l'exposition *Singulières icônes roumaines*. Sa conférence avait pour thème : « La théologie et la spiritualité de l'icône : sens et langage de l'icône ». Nous le félicitons chaleureusement.

AGENDA

Compte-tenu de la situation sanitaire, nous ne pouvons pour l'instant vous proposer ni visite ni sortie. Nous espérons en revanche avoir l'opportunité de vous accueillir avant l'été pour notre Assemblée générale. Nous projetons également de vous convier à une conférence de Colette Tempère. Le sujet en serait *La Basilique Notre-Dame de Fourvière. Son symbolisme, son histoire*. Docteur en histoire, titulaire d'une licence en théologie, C.Tempère est guide-conférencière sur le site de la basilique.

Des conférences et visites autour de l'exposition des Œuvres Pontificales Missionnaires (OPM) au musée des Confluences sont également prévues. Dès que la chose sera possible, un courrier vous informera de nos projets.



Vous êtes destinataires de *La Lettre des Amis du musée de Fourvière* et/ou vous êtes membres de l'Association.

Nous vous invitons tous chaleureusement à adhérer à notre Association. Nous remercions vivement ceux qui ont déjà renouvelé leur adhésion. Vos cotisations permettent à l'Association de poursuivre son soutien précieux en faveur du musée d'Art religieux de Fourvière. Grâce à vous, nous pouvons participer financièrement à des activités de mécénat indispensables pour tout musée : financement de catalogues, restauration d'œuvres, acquisition... Nous participons activement à l'organisation d'événements en résonance avec la programmation du musée ce qui contribue à son rayonnement et à la diffusion de connaissances pour un public de plus en plus large.

Votre adhésion vous permet, comme vous le savez, de participer à de nombreux événements, dans ou hors les murs, de bénéficier de tarifs préférentiels pour les activités (visites, conférences, journées d'étude) de l'Association et du service gratuit de *La Lettre des Amis du musée*. Nous sommes parfois amenés à réserver nos activités à nos adhérents.

Vous trouverez ci-dessous un bulletin d'adhésion.

Votre soutien nous est précieux.

Au nom du Président et du Conseil d'administration de l'Association, nous vous remercions, chers Amis du musée, pour votre fidélité en espérant vous trouver encore plus nombreux encore.

Bulletin d'inscription

Monsieur, Madame :
(Nom et prénom)

Adresse :

Tel. (portable de préférence) :

E-mail :

Date et signature :

Adhère / Renouvelle son adhésion et règle la somme de :

25 € (cotisation simple)

40 € (cotisation duo)

Fait un don de _____

Règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre des Amis du musée de Fourvière (11 Montée Nicolas de Lange, 69005 Lyon). Merci de bien vouloir joindre une enveloppe timbrée pour l'envoi de la carte adhérent.

LES GRANDS MOTS

Hagiographie : du grec ancien *hagios*, saint et *graphein*, écrire, ce terme désigne l'écriture de la vie d'un saint, ou par extension la science qui concerne le récit de la vie des saints ou un ouvrage sur des choses saintes. Par extension, ce terme peut désigner une biographie excessivement embellie.

Herméneutique : du grec *hermêneutikos*, de *hermêneuein*, expliquer : Il s'agit de la théorie de l'interprétation des signes comme éléments symboliques d'une culture. Art de découvrir le sens exact d'un texte ou d'une œuvre ; art d'interpréter ou de faciliter l'interprétation en particulier des textes sacrés ; propre à faire comprendre.

Prosopographie : du grec *prosopon*, rôle, personne, et *graphein*, écrire, c'est une science auxiliaire de l'histoire, qui étudie la filiation et la carrière des grands personnages.

Rhétorique : du latin *rhetorica*, lui-même emprunté au grec ancien *rhetorikè tekhnè*, art oratoire, ce mot désigne un ensemble de procédés constituant l'art du bien-dire, de l'éloquence. Par extension, désigne aussi un déploiement d'éloquence, de moyens oratoires pour convaincre et persuader.

Le musée d'Art religieux de Fourvière est un musée privé,
géré par la Fondation Fourvière.

Il est actuellement fermé pour cause de travaux.
Les expositions à venir auront lieu hors les murs.

Tel. 04 78 25 13 01 ou site internet : www.fourviere.org

La *Lettre des Amis du musée de Fourvière* est le bulletin de liaison de
l'Association des Amis du musée de Fourvière.

Comité de rédaction : Bénédicte de La Tour d'Artaise, Evelyne Poitevin.
Maquette : Alixe Garcia.

Nouvelle adresse postale des Amis du musée :
11 montée Nicolas de Lange - 69005 Lyon